

## INFORMATION POUR L'ÉTÉ

Les offices liturgiques sont assurés normalement pendant tout l'été.  
Seule la messe de 7h30 ne sera pas assurée entre le 1<sup>er</sup> et le 15 août.

Texte des « bulles » qui accompagnent l'illustration sur le manuscrit :

*Salut les oiseaux !  
Louez votre créateur : il vous nourrit, il vous pare d'un beau plumage, sans effort, sans que vous n'ayez à filer, à labourer, à semer, à engranger.*

Manuscrit anglais de la Chronique de Matthieu Paris, vers 1255. La plus ancienne représentation du sermon de saint François d'Assise aux oiseaux.

*Cela se produisit en chemin, dans la vallée de Spolète. La prédication de François s'adressait aux colombes, aux corneilles et aux choucas, mais aussi aux vautours et aux autres rapaces.*



Pour accéder aux vidéos, cliquer sur les photos et les titres en bleu.

Directeur de la publication : prieur de Saint-Jacques.

# La lettre de Saint-Jacques

numéro 158  
juillet-août 2015

ISSN 2266-2944

## SALUT, LES OISEAUX !

Non, je ne vous manque pas de respect. Je cite notre Père saint François. Il vivait la nature comme une parole d'amour. Le Pape vient de le rappeler : François est pour nous « un beau modèle, capable de nous motiver », « un exemple de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale vécue avec joie et authenticité ».

Saviez-vous en effet que François était habité d'une immense tendresse pour les plus petites des créatures, parce qu'elles viennent du même Père que nous, et parce qu'elles nous apprennent chacune à sa manière quelque chose de sa bonté ? Il retirait soigneusement les vers de terre des sentiers, pour éviter qu'on ne les écrase au passage. L'hiver, il apportait du miel et du bon vin aux abeilles qui risquaient de défaillir en raison du froid.

Naïf, François ? Il nous rappelle au contraire l'urgence de nous réconcilier avec Dieu, avec les autres, avec nous-même et avec le monde. De prêter l'oreille au langage de la fraternité et de la beauté. L'urgence d'entretenir avec le monde un rapport qui ne soit plus celui du dominateur et de l'exploiteur. La lecture des *Fioretti* nous dévoile la folie d'un monde qui se détruit dans l'avidité pour les choses et l'indifférence pour les personnes. Il est urgent de se reposer pour goûter la beauté du monde et la douceur de la vie. Alors de tout cœur, à tous et à chacun : *bonnes vacances !*

Frère Gilles Berceville, prieur.

## DÉPARTS DANS L'ÉTÉ...

Deux visages de notre communauté partiront sous d'autres cieux pendant l'été. L'un au terme d'un séjour sabbatique de quelques mois ; l'autre après 21 ans de présence à Saint-Jacques. Portraits de ces frères reconnaissables à leur chevelure blonde.

### **Le frère Paul-Dominique Marcovits**

L'histoire personnelle du frère Paul-Dominique est très liée au couvent Saint-Jacques à Paris et au couvent de Strasbourg. À Paris : sa mère était membre d'une fraternité

Couvent Saint-Jacques — 20, rue des Tanneries — 75013 Paris

Téléphone : 01 44 08 07 00 — Télécopie : 01 43 37 13 13

saint.jacques@wanadoo.fr — www.dominicains.fr

laïque à Saint-Jacques (on disait alors le Tiers-Ordre) et, le jeune Paul-Dominique, né à Paris, venait se confesser tous les mois au P. Ferré à la Glacière. Entré dans l'Ordre, au sortir de sa formation, c'est à Strasbourg qu'il est envoyé en 1977, devenant le premier frère dominicain ordonné au couvent depuis 1525, après que le frère Martin Bucer s'est mis à prêcher la Réforme, entraînant avec lui la communauté. Le fr. Paul-Dominique restera huit ans à Strasbourg avant de rejoindre le couvent de Dijon jusqu'à sa fermeture en 1994 : c'est alors qu'il est assigné à Saint-Jacques. Paris et Strasbourg ont donc marqué son chemin dominicain, un chemin très heureux au final, dont il aime à témoigner, car, même si elle rencontre aussi ses difficultés, notre vocation dominicaine est riche et belle.

C'est à la suite du dernier Chapitre que le Provincial lui a proposé de retourner à Strasbourg, où l'on avait besoin d'un frère de sa génération et de son expérience apostolique dans la communauté de noviciat. C'est là, en effet, que depuis 1977, le noviciat a repris et que les novices sont formés chaque année. Qu'y fera-t-il ? Tout simplement, continuer là-bas le travail qu'il faisait ici... À savoir, travailler à la béatification du P. Caffarel, fondateur des Équipes Notre-Dame, et dont il est le « postulateur » de la cause. Un travail qui consiste, comme dans un tribunal qui aura à juger des vertus du candidat postulé à la béatification, à écouter les témoins, à scruter les témoignages... À la suite de dossier de postulation déjà déposé à Rome, il reste à rédiger l'enquête nécessaire pour démontrer les vertus de celui qui a marqué de façon particulière et exceptionnelle, le mariage, les couples, et les aidés à vivre le sacrement de mariage dans une spiritualité adaptée.

Parallèlement, le fr. Paul-Dominique continuera à prêcher des retraites à des prêtres, à des monastères, environ une par mois pour ne pas pénaliser son travail pour la cause du P. Caffarel. Il poursuivra aussi son ministère d'accompagnement spirituel et d'écoute. Ce qui lui vaudra de revenir environ chaque mois sur Paris. Car prêcher et écouter les gens le passionnent.

Parmi les plus beaux souvenirs qu'il emporte avec ses bagages, le fr. Paul-Dominique évoque surtout la liturgie, les cérémonies, les célébrations pascales ; son rôle d'accueil à la porte de l'église, en saluant chacun à son arrivée à la messe, lui remettant la feuille de chant, et le saluant en partant, pour l'envoyer témoigner « dans la paix du Christ » ; l'un ou l'autre moment où un frère, à l'occasion de son anniversaire, proposait un texte de son choix aux frères ; et la tolérance, le lien profond qui unit les frères de Saint-Jacques, compte tenu de la diversité des tempéraments, des itinéraires et des personnalités certes riches mais pas toujours évidentes pour une communion spontanée.



### Le frère Jon Atle Wetaas

Le frère Jon Atle est norvégien. Sa stature de viking permet de le repérer rapidement même si, au chœur, il se met plutôt au deuxième rang. Assigné au couvent d'Oslo, le frère Jon Atle est fils de la Province de France et du Vicariat de Dacie, ancienne appellation toujours en usage dans l'Ordre, pour désigner les pays nordiques regroupant la Norvège, la Suède, le Danemark et la Finlande. On se souvient que c'est dans ces contrées que Dominique, alors chanoine de la cathédrale d'Osma, avait accompagné son évêque Diège, pour une mission diplomatique dans les années 1200.



À Oslo, le frère Jon Atle travaille aussi bien comme vicaire en paroisse que dans la rue, auprès des personnes droguées avec le Secours S. François ou au service des personnes âgées dans la structure « Mission dans la ville ». Après 15 ans d'activités, il est heureux de venir respirer pendant quelques mois l'air de Paris.

Le frère Jon Atle est arrivé à Saint-Jacques au début de janvier de cette année pour un temps sabbatique consacré à l'approfondissement du soufisme et de la mystique musulmane, dans la mesure où l'Islam prend de plus en plus de place dans la société européenne, y compris en Norvège où le nombre de musulmans avoisine désormais celui des catholiques. Les attentats à Paris, le 11 janvier dernier, peu avant son arrivée à Saint-Jacques, ont rejoint et stimulé ses préoccupations.

Le frère Jon Atle avait connu Saint-Jacques il y a une vingtaine d'années. Il y a appris à devenir dominicain et y a découvert les coutumes françaises ; c'est là qu'il a voulu y revenir pour son temps sabbatique car, comme il le dit lui-même, il est « un grand sentimental » et Saint-Jacques, depuis son premier séjour, avait pris une grande place dans son cœur.

Venant d'une petite communauté, le frère Jon Atle a apprécié se retrouver dans une grande communauté, de changer complètement d'univers. Davantage de frères et beaucoup de passages donnent, notamment au petit-déjeuner, l'occasion de rencontres enrichissantes dont il a su profiter. Il a beaucoup apprécié aussi la liturgie, le chant polyphonique et l'accueil des frères. Si les frères ont changé depuis 20 ans – et lui aussi – Saint-Jacques, en revanche, n'a pas beaucoup changé : le jardin est toujours aussi beau ; l'église plus belle qu'avant, mais bien des espaces mériteraient un coup de peinture, lâche-t-il dans un sourire. Ajoutant aussitôt : « C'est parce qu'on aime Saint-Jacques qu'on peut aussi le critiquer un peu. »

Dans quelques jours, il retournera en Norvège, mais heureux, enrichi et renouvelé après son séjour jacobin et parisien.